

Transcription de l'entretien intégral avec Odette ROBERT

Enregistré à son domicile à Rezé, par Cécile Liège, le 6 juin 2017

[0'00"00] – Origines familiales

Odette Robert : Alors, je m'appelle Odette Robert, je suis née au Mans en 1940, donc ça me fait soixante-dix-sept ans actuellement.

[0'01"13] – Installation au Château dans les années 1960

Cécile Liège : Qu'est-ce que faisaient vos parents ?

OR : Alors, mon père était dans la police et ma mère ne travaillait pas. Elle était au foyer.

CL : D'accord. Vous aviez des frères et sœurs ?

OR : J'avais un frère, mais on avait beaucoup de... on avait quatorze ans de différence, donc je l'ai pratiquement pas connu ! *(Rire)*

CL : Donc vous êtes du Mans, c'est ça ?

OR : Oui.

CL : Du coup, je vais vous demander comment vous êtes arrivée dans la région, à quel moment. Sans parler de Rezé, mais comment vous êtes passée, déjà, de Nantes à l'agglomération nantaise ?

OR : Alors, je suis... Donc, j'habitais, je suis née donc au Mans. Je suis restée jusqu'à l'âge de trois ans. On est venus à Nantes parce que mon père était nommé à Nantes. Et puis à vingt ans, quand je me suis mariée, j'ai... intégré Rezé.

CL : D'accord, alors vous êtes arrivée à Nantes à quel âge, du coup ?

OR : À l'âge de trois ans.

CL : Ah oui, donc vous êtes quand même nantaise !

OR : Ah oui, oui, oui.

CL : D'accord, OK.

OR : Oui, oui. Chantenaysienne jusqu'à l'âge de mes vingt ans.

CL : Du coup, on va parler surtout de votre vie à Rezé, hein, puisque c'est pour ça que je viens ici. D'abord, puisque vous êtes chantenaysienne, ça veut dire que vous êtes arrivée à Rezé adulte. Est-ce que vous pouvez me raconter comment, qu'est-ce qui vous a fait venir à Rezé ? Et est-ce que vous vous souvenez de ces premiers moments à Rezé ? Qu'est-ce que vous avez ressenti quand vous êtes arrivée, quelle vision vous avez de Rezé quand vous êtes arrivée ?

OR : Alors, comme je me suis mariée à Chantenay, au bout d'une ou deux années, j'ai, disons, pour une mesure familiale surtout, je suis restée pendant deux ans chez ma mère, parce qu'elle était devenue veuve. On a intégré, on a cherché un logement, et c'était Rezé. Donc on a atterri dans les HLM du Château de Rezé.

CL : Alors, parce qu'à l'époque, c'était... Pourquoi c'était Rezé ? Vous auriez aimé, vous, rester sur le côté nantais ?

OR : Non, non, pas forcément. L'occasion s'est fait qu'il y avait des logements tout neufs à Rezé. Et puis bon, c'était l'époque où il y avait les salles de bain qu'on ne connaissait pas dans le temps. Enfin bon, c'était le confort par rapport à ce qu'on avait avant, évidemment.

CL : D'accord, donc pour vous, c'était quand même une promesse...

OR : Ah oui !

CL : D'accord, de meilleur logement, de mieux...

OR : Oui, voilà. Et puis, il était à nous !

CL : Pardon ?

OR : C'était à nous, disons qu'on était locataires, donc on ne vivait plus chez quelqu'un... *(sonnerie)*

CL : Donc oui, vous disiez, vous arrivez, vous... candidatez pour être ici.

OR : Oui.

CL : Vous arrivez directement, enfin, vous arrivez où, au Château de Rezé ?

OR : Alors, on est arrivés dans le milieu du Château de Rezé, c'est-à-dire l'Allée de Guérande, donc, qui était... C'étaient des appartements tout neufs, donc tout le confort possible par rapport à ce qu'on connaissait !

CL : On était en quelle année, là ?

OR : On était dans les années soixante... Je dirais entre 65 ou... Oui, 65, à peu près. Oui.

CL : D'accord. Alors, à quoi... Vous, vous veniez de Chantenay, à quoi ça ressemblait ?

OR : Alors, j'habitais dans une maison particulière. Mon père et ma mère avaient construit eux-mêmes, conçu les plans et construit eux-mêmes la maison. On avait un immense jardin. C'était... finalement, c'était une bonne enfance, parce que bon ben, j'ai connu des années formidables. J'avais l'impression d'être dans mon cocon ! *(rire)* Et puis après, bon ben, ça a été une autre vie... J'ai eu des enfants, après, donc...

CL : Alors justement, quand vous êtes arrivée ici, à quoi ça ressemblait ?

OR : Alors, y avait très peu de commerces, étant donné que c'était tout neuf. Donc je me souviens surtout d'un marchand de légumes qui s'appelait monsieur *[Garailleau 3'55]* *(rire)*, qui vendait des légumes. Et puis bon, y avait quand même, y a eu après le supermarché Suma. Et y a eu enfin tout un tas de petits commerces qui se sont construits, mais bon... Le samedi, on allait au marché, j'allais au marché de la Petite-Hollande. Donc je faisais mes provisions pour...

CL : Il fallait aller jusqu'à la Petite-Hollande, pour...

OR : Non, mais le samedi matin, y avait le marché, donc c'était surtout pour profiter du marché, des produits...

CL : D'accord. Et quand vous parlez du monsieur, monsieur...

OR : Il habitait... monsieur Garailleau ! *(rire)* Il était marchand de légumes où il y a... C'était pas fait du tout comme c'est actuellement, y avait, c'était en face... Il était installé en face le bureau de tabac. Donc cette partie-là a été détruite, mais il était là, il est resté...

CL : Tous les jours, en fait, c'était pas un maraîcher, c'était un primeur ?

OR : Ah, c'était un... un commerçant, carrément. Un commerce de légumes, de fruits...

CL : Et pour tout ce qui était pain... Enfin, avant qu'il y ait le Suma, pour tout ce qui était pain, viande... comment vous faisiez ?

OR : Ben, là, c'est pareil, y a eu l'installation, je dirais pas à quelle époque, du Suma. Donc on s'approvisionnait aussi au Suma.

CL : Et avant ça ?

OR : Heu, on allait du côté de la place Pierre-Sémard, y avait une épicerie par là. Donc en revenant de travailler, donc on s'arrêtait là et on prenait nos aliments là, quoi.

CL : Vous vous souvenez, vous, de ce que vous avez pensé quand vous êtes arrivée ici ? Est-ce que ça vous faisait rêver, est-ce que vous étiez inquiète, parce qu'il y avait encore beaucoup de constructions en cours... Est-ce que vous vous souvenez de votre sentiment quand vous êtes arrivée ici jeune femme ?

OR : Disons que c'est surtout le confort, moi je pense que c'était surtout ça. L'indépendance et le confort. Et puis, ben mes enfants, ma fille était toute petite et mon fils est né justement Allée de Guérande. Enfin, à la clinique, mais j'habitais Allée de Guérande à l'époque, donc. C'était une nouvelle vie, quoi, c'était la vie d'adulte ! C'était plus... étant donné que j'étais quand même assez jeune, quand même.

[0'06"17] – Parcours professionnel d'Odette

CL : Alors, oui, parce que c'est vrai que finalement, on ne sait pas grand-chose de vous. On sait que vous êtes mariée, vous dites que vous avez deux enfants, et vous aviez un travail.

OR : Hm.

CL : Est-ce que vous pouvez me dire un peu ce que vous faisiez comme travail et où ?

OR : Alors, (*rire*) j'ai commencé à dix-sept ans à la caisse d'allocations familiales. Et au bout de deux ans, il y a eu une nouvelle institution qui s'est créée, c'est-à-dire l'Urssaf. Donc, d'office, je suis rentrée à l'Urssaf. Et j'ai fait toute ma... toute ma vie (*rire*), mon activité s'est poursuivie jusqu'à l'âge de soixante ans à l'Urssaf.

CL : Alors, les services étaient où ?

OR : Alors, on a été... Alors, ça a été très compliqué... Tout au début de la création de l'Urssaf, c'étaient des baraquements qui étaient sur la place Viarme. On assistait au marché aux bestiaux une fois par an ! Y avait, et puis bon, j'étais la seule à avoir une voiture, alors ça, c'était exceptionnel ! Parce que, une employée qui a une voiture, par rapport aux... dirigeants, si on peut dire, ça surprenait ! Enfin bon, ça c'était grâce à mes parents, qui allaient toujours de l'avant dans tous les domaines.

CL : D'accord, d'accord.

OR : Ah oui, oui, tout le temps.

CL : Ils vous ont poussé à avoir une voiture ?

OR : Oui, apprendre à conduire et puis acheter ma voiture, et puis... Donc, quand j'ai connu mon mari, évidemment, ben j'avais déjà ma voiture ! (*rire*) Et puis, après la place Viarme, on a été, alors, y avait une partie... au départ, tout au départ, c'était rue de Gigant, dans les locaux de la caisse d'allocations familiales. Y avait une partie qui était contentieux, et puis donc après, on a été donc sur la place Viarme. Après, on a été dans les grands locaux de la caisse d'allocations familiales, place Viarme. Donc il y avait une partie Urssaf et une partie caisse d'allocations familiales. Et ensuite, on a été indépendants, on est venus à Beaulieu.

CL : D'accord.

OR : Et moi, j'ai été jusqu'à, ben, jusqu'à la fin, j'étais à Beaulieu.

[0'08"28] – Déplacements domicile-travail

CL : Alors, quand vous êtes arrivée ici, du coup, c'était quand même pas la porte à côté, tout de même, de faire cette route entre votre domicile ici, votre premier domicile, et puis votre travail. Vous aviez déjà la voiture à ce moment-là ?

OR : Non, on prenait... on prenait les transports en commun, à l'époque.

CL : Alors c'était quoi, le trajet qu'il fallait faire ?

OR : Alors, le trajet... *(rires)*

CL : Je vous pose la question, parce que je sais que c'était pas toujours évident..

OR : Non, non... On passait par Pirmil, donc c'était le bus, et puis... Il me semble bien qu'il y avait pas de tramway. Si, à Nantes, à Nantes il y avait le tramway. Mais autrement, c'étaient des bus, c'était le trajet bus. Et à un moment donné, on a choisi de rester déjeuner le midi en ville pour pouvoir avoir plus de temps et puis ne pas courir entre... Parce que c'était déjà, la circulation était déjà importante !

CL : Parce que pendant un moment, vous rentriez le midi ?

OR : Oui. Tout au début.

CL : Et vous mettiez combien de temps pour y aller ?

OR : Oh, aucune... je me rappelle pas du temps, mais c'est vrai qu'on passait énormément de temps dans les transports, alors que là, après, on a décidé, bon, lorsqu'on était dans les immeubles de la caisse d'allocations familiales sur la place Viarme, à ce moment-là, on a décidé de manger le midi en ville.

CL : Vous dites « on », parce que votre mari travaillait avec vous ?

OR : Mon mari travaillait avec moi.

CL : Pardon ?

OR : Il travaillait, on travaillait dans le même organisme.

CL : D'accord, OK, d'accord. Donc vous faisiez les mêmes trajets ?

OR : Hm, hm.

CL : Et toute votre vie, pareil ?

OR : Non, on a fait ça pendant, ben... Je sais pas, je dirais pas. Après, on a été en voiture après, une époque. Mais au départ, le plus pratique, c'étaient les bus. Évidemment, y avait pas le choix...

CL : Mais vous aviez une voiture, quand même, vous ?

OR : Oui, oui.

CL : Mais vous préféreriez...

OR : Oui mais après, après... Ça, c'était tout au début. Quand je me suis mariée, ben j'ai vendu la voiture, on a pris une voiture à nous-mêmes, pour nous deux. Mais on n'allait pas forcément travailler en voiture, hein. On l'a fait à une certaine époque, mais il fallait trouver des, c'est pareil, des parkings, hein. Le problème était déjà existant à l'époque, hein, on allait...

CL : C'est-à-dire ?

OR : Oh ben, on allait place Viarme, c'était déjà pas facile de trouver un emplacement. Donc... c'est surtout ça, c'est le manque de place, quoi !

CL : Et alors ici, justement, avoir une voiture, c'était facile ? Vous aviez un endroit pour mettre votre voiture ?

OR : Oui, ben là, sur le... le long du trottoir, devant l'immeuble où on habitait. On laissait la voiture le soir et puis...

CL : Vous ne deviez pas être très nombreux à avoir une voiture quand... dans les années soixante ?

OR : Oh ben, moins que maintenant, évidemment ! Ça, c'est vrai, hein. Ça, c'est vrai. Mais mon mari était handicapé, enfin il avait un problème de hanche, donc on avait une voiture automatique, à l'époque. On a toujours eu une voiture automatique, et puis j'ai continué depuis.

CL : D'accord, pour pouvoir... d'accord. Mais c'est quand même, c'est vrai qu'à l'époque, voir des gens en voiture, ça devait pas être si... Enfin, vous ne deviez pas être une majorité à avoir une voiture.

OR : Ah non, non, non. Surtout au début que j'ai travaillé, en 59-60. C'est pour ça, je me suis fait charrier par des anciens collègues qui me disaient : « oh ben, dis donc ! ». Y avait qu'une voiture sur le parking, qui appartenait à une salariée... C'est vrai que bon, c'était pas courant ! *(rire)*

[0'11"54] – Déménagement en maison

CL : On va poursuivre votre parcours d'habitant à Rezé, parce que donc vous avez d'abord habité dans cet appartement, qui était un appartement quoi, deux, trois pièces ?

OR : On avait deux chambres. Deux chambres, un séjour, une cuisine.

CL : Et puis ensuite, vous décidez de... Comment ça se passe, pourquoi vous changez ?

OR : Eh bien, c'est-à-dire qu'à un moment donné, on était dans l'obligation... on avait un surloyer à payer parce qu'on travaillait tous les deux. Donc on a eu un surloyer, donc on a choisi de... auprès du COL, de faire construire en face de chez moi actuellement, là. Il y a des pavillons, ils ont construit des pavillons, on était propriétaire au bout de vingt-cinq ans. C'était une location-attribution, donc on payait comme un loyer ; et au bout de vingt-cinq ans, on était propriétaire de la maison.

CL : D'accord, donc avant d'arriver ici, vous avez habité dans une maison ?

OR : Ah oui.

CL : OK, et toujours au Château ?

OR : Oui. Ben, là, ça fait partie... C'est à côté, ça fait partie du Bas-Landreau, Haut-Landreau, enfin, donc, c'est un quartier qui est tout proche de... Avant, c'est vrai, même avant la construction, il y avait un terrain de football, il y avait... Moi, je me souviens de ça, mais bon... Après, il y a eu la construction de tous les... de toutes les maisons, là, les lotissements, donc...

CL : Alors, qu'est-ce qui... C'est un hasard, si vous êtes arrivée, enfin, si vous avez fait construire dans le Château, ou c'est que vous teniez à rester dans ce quartier-là ?

OR : Je pense qu'on s'habitue dans un quartier, c'est surtout ça. Puis bon, l'occasion s'est présentée qu'ils faisaient des lotissements en face, donc c'est pour ça qu'on avait opté pour un logement dans ces conditions-là, quoi.

CL : Alors là, c'était une maison plus grande, avec un jardin ?

OR : Oui, on avait un petit jardin, mais il y avait des maisons qui étaient jumelées, enfin, qui étaient vraiment, comment... oui, attachées les unes aux autres. Donc moi, nous, on était en bout de circuit, donc on avait une partie jardin qui n'était pas rattachée aux voisins, disons. Mais c'est vrai que je me plaisais énormément là-bas. C'est vrai qu'on avait un tout petit jardin, mais bon, un jardin d'agrément, simplement.

CL : Qu'est-ce que ça a changé pour vous de, je pense en termes de vie quotidienne : les commerces, le voisinage aussi... Est-ce que vous avez quitté, est-ce que vous vous étiez fait des amis dans votre précédent quartier, puis du coup, comment ça s'est passé ? Comment il y a eu un lien entre votre vie d'avant et la vie dans cette maison ?

OR : Disons qu'ici, bon, allée de Guérande, à l'époque, ben, c'est vrai qu'on rentrait... Le soir, on rentrait du travail, on s'occupait des enfants, donc on n'avait pas tellement le choix. On se faisait pas d'amis, enfin, moi je ne m'en suis pas fait, à part la personne qui s'occupait de mes enfants dans la journée. Mais en dehors de ça, on n'avait pas tellement de lien avec les autres. Mais on s'entendait bien avec les voisins, y a aucun problème, et c'était pas du tout la même mentalité qu'actuellement ! *(rire)* Ça, c'est sûr.

CL : C'est-à-dire ? Qu'est-ce que vous voulez dire par là ?

OR : Eh ben, tout simplement que bon, chacun était chez soi, mais y avait, disons que... Chacun s'occupait de soi et y avait pas de cancans, y avait pas de... Les enfants entre eux s'entendaient bien mais ils jouaient dehors, mais il y avait aucun problème. La vie était totalement différente de maintenant.

CL : Donc vos enfants avaient quand même sympathisé avec les voisins ?

OR : Ah ben oui.

CL : D'accord.

OR : Oui, oui, mais ils avaient pas les jeux qu'il y a actuellement. Mais ça n'empêche que...

CL : Mais ils avaient quand même, eux, ils s'étaient fait des amis...

OR : Oh ben, bien sûr, avec l'école...

CL : Parce qu'ils étaient à l'école où, vos enfants ?

OR : À Château-Nord.

CL : D'accord. On en reparlera peut-être tout à l'heure, de l'école des enfants, parce que je voudrais quand même continuer sur le logement. Du coup, quand vous êtes arrivée dans cette maison, là, ça changé un peu, vous vous êtes fait des amis dans le voisinage, vous avez...

OR : Bon, alors là... pas trop, enfin si, on a... Avec les voisins, on était... pas amis, on était, on avait de bons rapports avec les voisins, voilà.

CL : D'accord, et au niveau commerces ?

OR : Au niveau commerces, donc ça s'est agrandi sur la place du... place Mitterrand. Et y a eu plus de commerçants, y a eu les bouchers, y avait... Donc on prenait la viande sur le... place Mitterrand. On prenait, y avait toujours le Suma, donc... Y avait du poisson, y avait, enfin tout, la boulangerie, différents commerces, donc on prenait... Et le samedi matin, on allait au marché, enfin, j'allais au marché, pour avoir les produits frais du marché, quoi : la volaille, les choses comme ça.

CL : Le marché d'ici ?

OR : Non. La Petite-Hollande.

CL : D'accord, toujours pas, toujours la Petite-Hollande.

OR : Non, y avait, moi j'avais pas, on n'avait pas de marché là, à l'époque.

CL : Il est arrivé en quelle année, ce marché ?

OR : Oh...

CL : Vous savez pas ? Beaucoup plus tard, quoi ?

OR : Hm.

CL : D'accord. Donc, quand vous dites le marché de la Petite-Hollande, on est d'accord, c'est à Nantes, hein ?

OR : Oui.

CL : Oui, c'est celui-là.

OR : Oui, oui.

CL : Oui, donc du coup, vous faisiez quand même avec...

OR : Ah ben là, j'allais en voiture là-bas. Et puis, ben, je faisais mon marché, et je revenais, et puis... voilà.

CL : Vous aviez vos stocks pour la semaine. Vous aviez donc un frigo, un congèl', tout ce qu'il fallait ?

OR : Voilà.

CL : Oui, c'est ça, parce que... il faut être équipé. Hum, donc vous êtes restée vingt-cinq ans, c'est ça, dans cette maison ?

OR : Oui.

CL : Et ensuite...

[0'17"11] – Déménagement en appartement

CL : Donc ensuite, vous avez quitté cette maison ?

OR : Oui, et j'ai cherché, en attendant de chercher un appartement, j'étais en location un an et demi. Et j'ai eu l'opportunité, enfin je cherchais un appartement qui soit au premier étage, bien situé, de façon à ce que... À soixante ans, il fallait absolument que je, disons, que je me prépare pour l'avenir ! Donc y avait les transports en commun, y avait le tram, y avait le bus. Donc éventuellement, si un jour je n'avais plus de voiture, au moins je pouvais, y a les commerçants à côté, donc... Je me suis garanti mes arrières pour quand je serai plus vieille !

CL : Alors, pourquoi vous êtes restée dans le quartier du Château, ou même à Rezé ?

OR : Parce que je me suis habituée, je connais le Château, et puis je suis habituée, il est pas question que je me réhabitue dans un autre endroit... Non, j'aime bien Rezé. *(rire)*

CL : Justement, qu'est-ce qui vous plaît ici ?

OR : Alors, déjà, y a la proximité, déjà, du tram. Ça, c'est très important pour les personnes qui vieillissent, ça c'est sûr. Il y a le marché le mardi devant chez moi, donc c'est très pratique. J'y vais, enfin, de temps en temps. Et puis, autrement, ben, je suis aussi près du Leclerc que du Super U. Donc un coup de voiture et ça y est.

CL : C'est l'autonomie, en fait ?

OR : Voilà, ah oui ! Ça, c'est très important, hein. Et j'espère que ça va continuer comme ça ! *(rire)*

[0'18"47] – Parcours scolaire des enfants

CL : On va s'intéresser un peu aux enfants, notamment. Vous aviez donc deux enfants.

OR : Oui.

CL : Ces deux enfants ont été scolarisés tout de suite à Rezé, enfin le deuxième est né à Rezé, mais le premier était déjà né...

OR : Alors, ma fille a été inscrite au Château de Rezé, à Rezé, à l'école Château-Nord.

CL : Mais c'était le tout début de l'école ? Ça faisait pas très longtemps qu'elle existait ?

OR : Oui, oui. Oui, mais elle a été, aussitôt après la garde par une assistante maternelle, elle est rentrée à l'école, en maternelle et puis après en scolaire normal, disons, jusqu'à l'âge de six ans, et puis après, heu, de onze ans plutôt. Après, elle a été au collège Allende. Et mon fils a suivi le même... ils avaient quatre ans, heu, sept ans de différence. Donc il a eu le même parcours : l'école maternelle, Château-Nord, l'école primaire Château-Nord, et ensuite le collège Allende. Et après, ils sont allés, alors tous les... y en a un qui, la fille a été aux Bourdonnières, lycée des Bourdonnières. Et ensuite, mon fils a été là, à côté, au lycée Jean-Perrin.

CL : D'accord, donc ils sont quand même restés à Rezé.

OR : Ah oui, oui, oui. Oui, et puis après, bon, ils ont changé. Ils ont été... forcément, après, le BTS, tout ça... Ils sont pas restés là, ils ont été en ville. Enfin, lui, il a été en ville.

CL : À Nantes ?

OR : Oui. Oui.

CL : Est-ce que vous vous souvenez à quoi ça, c'est quoi la vie de l'école à Château-Nord à ce moment-là, dans les années, fin des années soixante, début des années soixante-dix ? Est-ce que c'est une petite école, est-ce que c'est une grosse école ? Est-ce que vous, vous avez participé aussi en tant que maman d'élève ? Est-ce que vous avez des souvenirs de ça ?

OR : Non, disons que... bon, ben moi, je faisais mes journées, donc j'essayais d'arriver pour la sortie de l'école. Parce que... donc à ce moment-là, y avait les rapports avec, quand même, l'institutrice. On avait, on échangeait à chaque fois, s'il y avait un problème ou pas. Bon, on n'en a jamais eu. Et tous les soirs, on allait chercher les enfants, enfin, à l'école, pour la sortie. Et puis, bon, ben après, c'était les devoirs à la maison, quoi.

CL : Et c'était une grosse école, Château-Nord ?

OR : Heu, c'était une grosse école, oui. Mais ce qu'il y a, c'est que maintenant, ce bâtiment-là, il... comment je vais dire... il n'existe plus en tant qu'établissement scolaire. Il est réservé à des associations, pour des réunions, donc n'a plus... C'est plus la même école, l'autre école est à côté. Mais c'est, ils n'ont pas fréquenté l'école, la dernière école.

CL : Ils ont fréquenté l'ancienne ?

OR : Voilà. Maintenant, c'est Pauline-Roland, je crois.

CL : Je me souviens pas.

OR : Enfin, c'est, il me semble, le nom. Mais ils n'ont jamais fréquenté cette école-là.

CL : D'accord. Et ça se passait bien ? Et pareil, ils y allaient comment, ils y allaient à pied ?

OR : À pied ! Ben oui, à pied. Ils allaient d'abord chez la nourrice. Et puis ils traversaient, c'était pratiquement en face l'école, donc ils traversaient, elle les mettait à l'école et puis elle les récupérait le soir.

CL : Et quand ils ont grandi, j'imagine, à neuf, dix ans, ils étaient plus chez la nourrice, là, si ?

OR : Ah non. Ben, ils ont été jusqu'à ce moment-là, jusqu'au collège.

CL : D'accord.

OR : De façon à ce qu'on soit tranquilles, c'est surtout ça. C'était une question de sécurité. Il était pas question de les laisser à la maison. Donc après, ben ça a été le... le collège qui est pas loin de, enfin, qui était près de la Trocardière, donc. Ils ont été régulièrement là-bas.

CL : Et alors pareil, le collège, c'était quoi ? En bus, en...

OR : Non, à pied !

CL : À pied, oui.

OR : Ah ben oui, à pied. On n'était pas loin, c'était, c'est à quoi, à cinq minutes.

CL : Ah oui, puis vous habitiez là-bas...

OR : Oui, oui.

CL : D'accord.

[0'22"43] – Les loisirs

CL : Et alors, un autre moment de votre vie, c'est les loisirs. Alors loisirs, ceux des enfants, mais aussi les vôtres. Est-ce que vous aviez, à Rezé, vous-même déjà, des loisirs ?

OR : Alors, les, enfin, mes enfants fréquentaient l'école de musique. Enfin, si on peut dire l'école de musique, c'était des cours, plutôt des cours particuliers. Le fils, il faisait du judo, la fille faisait de la gym.

CL : Alors c'était où, c'était à quel...

OR : Alors, y avait l'AEPR et l'ASBR. L'ASBR, c'était mon fils qui a fait du judo là. Et puis il a fait de la gym, aussi à l'AEPR. Et puis ma fille, elle a fait à une époque de la danse folklorique à l'AEPR ; et après, ça a été, ben, elle a fait de la gym aussi, et puis ça s'est arrêté là. Et puis nous, les loisirs, ben, on n'en avait pas ... enfin disons qu'on ne, qu'on ne pratiquait rien du tout. Mais par contre, on partait tous les ans faire un voyage, surtout à l'étranger. En général, c'était à l'étranger, on partait quatre semaines, carrément !

CL : Tous les quatre ?

OR : Oui, oui.

CL : D'accord, OK. Alors c'était, vous partiez...

OR : En camping. Au départ en camping. C'était folklorique, mais... (*rire*) enfin, folklorique, non. Mais enfin bon, beaucoup de personnes n'allaient... (*sonnerie*)

[0'24"09] – Évolution de la vie du quartier du Château

CL : On va arriver un peu à la vie sociale. D'abord, j'aimerais que vous me disiez, Odette, à quoi ressemblait la vie du quartier quand vous êtes arrivée, et puis comment ça a évolué. C'est-à-dire, est-ce que... ben, vous en avez un peu parlé tout à l'heure sur le voisinage, mais quelles relations il y avait avec le voisinage, proche ou moins proche ? Est-ce qu'il y avait des fêtes de quartier, au départ ? Est-ce qu'il y avait, voilà... et est-ce que ça a évolué, ça, est-ce qu'il y a eu des choses... enfin, voilà.

OR : Alors, lorsque j'étais en pavillon, là, c'était chacun chez soi. On se parlait, on se disait bonjour et tout, mais on ne faisait aucune fête. Ça, ça n'existait pas. Et puis finalement, ben, y avait une bonne mentalité, y avait un bon, vraiment un bon voisinage, mais on n'allait pas les uns chez les autres, y avait pas de...

CL : Mais est-ce qu'il y avait des choses organisées dans le quartier...

OR : Non.

CL : Je pense au centre social, est-ce qu'il y a des choses qui reliaient les gens entre eux en dehors de l'habitat ? Mais voilà, y a des fêtes de quartier, des choses comme ça, non, pas forcément ?

OR : Non, à l'époque, tout au début, non, y avait rien du tout. Maintenant, oui. Mais faut vouloir aussi, heu... faut vouloir participer également.

CL : Oui, bien sûr.

OR : Je pense que c'est ça, aussi. Moi, je suis, depuis que je suis seule chez moi, là, j'appartiens à pas mal (*rire*) d'associations et de... Enfin, je faisais partie du centre social. Élaboration d'un journal de quartier, on avait cassé les pieds en disant qu'on voulait absolument faire un journal comme dans les autres centres sociaux, heu... Je pense que ça va s'arrêter, là, mais enfin, parce qu'on n'est pas assez, évidemment. Et puis, je...

CL : Mais avant cela...

[0'25"50] – Engagements dans la vie du quartier

CL : Avant d'habiter seule, vous n'aviez pas de vie associative ?

OR : Non.

CL : Voilà, alors du coup, à soixante ans, vous intégrez la vie associative.

OR : Voilà.

CL : C'est ça qui se passe. Alors vous pouvez raconter où vous vous êtes engagée, et pourquoi vous avez choisi ces lieux-là pour vous engager ? Du coup, aujourd'hui, vous faites partie de quoi ?

OR : Alors, actuellement, je fais partie, ben, depuis que je suis seule, j'ai adhéré au conseil de quartier, au conseil heu... oui, le conseil de quartier, qui existe depuis peu de temps. J'ai incorporé aussi le... à la mairie, avec la mairie, sur le PLUM, le plan local d'urbanisation de la métropole (*rire*), au débat sur la Loire. Pour l'instant, on n'a pas de retour, mais bon, dès qu'il y en aura, on suivra ça, parce qu'on donnait quand même nos avis sur ce qu'on préférerait, surtout sur la circulation et puis le, disons, la traversée de la Loire, qui pose problème. Et j'ai fait partie aussi de la conférence citoyenne pour les migrants, c'est-à-dire l'intégration des Roms à Rezé. Donc j'étais à fond là-dessus pendant un an. Donc on sait que ça a été accepté par le conseil municipal, maintenant, c'est indépendant.

CL : Ça suit son cours.

OR : Voilà. Ça s'appelle le Comige, donc ça va être la mise en place de tout un tas de circuits, les emplacements, les, comment on va procéder, et tout. Donc...

CL : Alors, qu'est-ce qui vous a, parce que du coup, c'est beaucoup de choses vraiment très en lien, très engagées !

OR : Ah oui !

CL : Vous avez choisi des choses très engagées, qu'est-ce qui fait que vous vous êtes mis là-dedans ? Vous auriez pu vous dire, ben maintenant, je vais m'engager dans un, je dis n'importe quoi, club de – je vois que vous avez un livre de tricot – de tricot, voilà, ou de choses autour de pratiques loisirs ; et vous avez choisi des choses qui sont vraiment très liées à la vie des gens au quotidien. Comment vous expliquez, enfin, pourquoi ce choix-là ?

OR : Ben, pourquoi ce choix, parce que je suis curieuse de nature. J'aime bien connaître, ben, comment fonctionne la mairie. J'aime bien connaître aussi, ben, savoir ce qu'on peut faire, déjà. Parce que moi, je suis très ouverte sur les autres, un peu trop peut-être, mais (*rire*) très ouverte sur les autres et j'aime bien donner des idées pour améliorer le quartier. J'aime bien, je fais partie, ben, du... de la mairie aussi, du, comment ça s'appelle, où on fait des prom..., la rénovation du quartier du Château. Là, je participe aux tables rondes, enfin, pour discuter, donner nos avis, si on peut les prendre. On a plein, j'ai plein d'idées ! Ça, là-dessus, comme je suis curieuse et puis je veux connaître beaucoup de choses, et ça me permet de faire le lien avec la copropriété aussi.

[0'28"54] – La copropriété dans son immeuble

CL : Oui, parce qu'ici aussi, ça, on l'a pas dit tout à l'heure, vous êtes propriétaire, quand même.

OR : Je suis propriétaire et je suis présidente de la copropriété. On a 170 copropriétaires.

CL : Ça veut dire quoi, c'est quoi la charge de présidence d'une copropriété ?

OR : C'est la liaison entre les copropriétaires et le syndic. Donc si on a des idées, si on a... c'est la gestion de l'ensemble. On a quatre bâtiments. C'est, ben, tout ce qui peut arriver dans le... c'est la gestion, si on peut dire, intérieure de la copro. Ce qui est pour les travaux, pour tout un tas de... On est en lien avec le syndic.

CL : Alors, est-ce qu'être copropriétaire dans ce type d'immeuble, dans ce type de quartier, c'est particulier par rapport à d'autres copropriétés ?

OR : Non. Non, non, c'est pareil. C'est pareil, donc on fait des réunions entre nous. On essaie là, actuellement, on va voir pour les raval... les travaux qui n'ont pas été effectués depuis un certain temps. Donc il va y avoir nos terrasses à rénover et le ravalement. Donc ça va être le gros point qui va être discuté en fin d'année.

CL : Ça, c'est à discuter entre propriétaires.

OR : En assemblée générale. On va avoir une assemblée générale uniquement pour ça. Et chaque année, on a une assemblée générale pour faire le point sur ce qui, ce qu'on va entreprendre comme travaux, sur ce qui va ou ce qui ne va pas, et... Là, actuellement, on en a fait une dernièrement, et puis ben, ça peut être des plantations, ça peut être fermer certains endroits de la copro, c'est les travaux en cours... C'est suivre tout ce qu'il y a à suivre. Et au mois d'octobre, septembre-octobre, on aura une assemblée générale extraordinaire pour les travaux.

CL : Alors, sachant qu'ici, c'est un immeuble où vivent des populations d'un même âge, ou plutôt, c'est très mélangé ?

OR : Tous les âges, oui. Alors, on a tous les âges : on a des personnes qui sont là depuis la création, c'est-à-dire 1968. Donc c'est des populations âgées. Alors, certains, ben, s'en vont obligatoirement en maison de retraite, parce qu'ils ne peuvent plus assumer. Et puis autrement, ben, y a pas mal de locations, les propriétaires qui louent leur appartement. Alors ce sont des jeunes, mais qui sont là en instance. C'est-à-

dire qu'ils resteront pas toute la vie en... ils cherchent, c'est un moyen pour l'instant, un moyen de logement, mais pour éventuellement, ben, soit avoir un appartement meilleur, ou une maison à construire, ou, enfin, donc...

CL : C'est transitoire ?

OR : Oui, oui.

CL : Oui, c'est pas du tout la même situation que quand Rezé, que quand le quartier du Château s'est construit, où les gens venaient s'installer dans quelque chose de confortable, ce que vous disiez au tout début, alors qu'ici, maintenant, ces appartements sont devenus plus des lieux de transition vers autre chose.

OR : Voilà. Mais il faut dire aussi qu'on n'a pas de, pour l'instant, là, dans les immeubles où nous sommes, nous n'avons... Nous avons quatre étages, mais y a pas d'ascenseur. Donc on n'est plus du tout en actualité avec maintenant. Les constructions actuelles, y a obligatoirement ascenseur, y a, tout est prévu. Que là, ce sont des habitations qui sont maintenant obsolètes pour le confort. Ce sont des grandes pièces, d'accord, mais y a pas pour rester... pour une personne âgée, elle n'a pas, elle est obligée de s'en aller, soit, si elle a des problèmes de santé, s'en aller en maison de retraite.

CL : On pourrait imaginer ici, que des ascenseurs puissent être faits ?

OR : (réponse non verbale)

CL : D'accord ! Oui, donc...

OR : Non, c'est pas possible. C'est pas possible, et je pense qu'il y a d'autres bâtiments qui ont été construits sur le même modèle qu'ici, on voit pas du tout comment on pourrait faire, étant donné qu'il y a que les escaliers entre chaque cage. Donc on voit pas, ça serait énorme comme frais, et je pense pas que ça serait possible d'aménager des ascenseurs.

CL : D'accord.

[0'33"19] – Liens avec le reste de Rezé

CL : On a beaucoup parlé du quartier du Château. Vous aviez d'autres liens avec d'autres quartiers de Rezé que vous fréquentez ? Parce qu'on a bien compris que vous faisiez votre marché, avant qu'il y ait le marché ici, plutôt à Nantes, mais est-ce qu'il y avait d'autres lieux de... Quand vous sortiez, quand vous alliez, je sais pas, soit au restaurant, est-ce que vous alliez au cinéma, est-ce que vous aviez... Ou aller acheter vos vêtements, faire du shopping ? Est-ce qu'il y avait des choses qui se faisaient à Rezé, est-ce que vous avez des liens avec d'autres endroits de Rezé ?

OR : Ben, y a les grandes surfaces, évidemment, toutes les zones comme les galeries de chez Leclerc, bon, on fait pour certains vêtements ou d'autres choses. Ça peut être au point de vue optique, ça peut être...

CL : Coiffeur ? (rire)

OR : Coiffeur, non, c'est dans le quartier ! (rire) On est attachés, le toilettage du chien et le coiffeur, c'est le quartier. Très attachés à la même personne. J'ai, autrement, pour éventuellement de temps en temps, ben, je vais en ville, mais... enfin, à Nantes (rire), à Nantes par le tram. Mais c'est dans un but bien déterminé, pour faire certains magasins, ou alors pour choisir un voyage, par exemple une agence de voyage, aller voir le syndic... Mais dans le quartier de Rezé, c'est vrai qu'il y a pas mal de, ben, y a les promenades à faire le long de la Sèvre ou le long de la Jaguère à Rezé. Y a le Chronographe, à Rezé.

CL : Et ça, vous le faites, tout ça ?

OR : Ah, oui ! Ben, le Chronographe, ça, je suis très attentive. C'est l'endroit, c'est un endroit qui est très ancien, qui a été l'ancien Ratiatum, c'est-à-dire le premier nom de Rezé, qui était habité par les Romains, enfin, y avait, disons, des traces romaines : le port et tout ce qui s'ensuit. Donc je suis très attachée à tout, s'il y a des conférences, à y aller. Ainsi que, ben, la médiathèque... la médiathèque, je la fréquente pas trop, parce que j'ai pas le temps de lire. J'achète les livres, mais j'ai pas le temps de les lire ! Et autrement, y a l'auditorium et la Balinière, c'est des endroits où il y a des concerts gratuits souvent. En période, ben, d'octobre à avril, à peu près, y a des concerts une fois par semaine le vendredi soir, des concerts gratuits, soit Balinière, soit Barakason, soit auditorium.

CL : Ça, vous y allez, vous vous y rendez ?

OR : Ah oui, oui, oui. Oui, oui.

CL : Y compris la Barakason ?

OR : Non. Non, c'est moins, c'est pas le même...

CL : C'est plus musique actuelle ?

OR : Voilà, et puis, non seulement ça, mais c'est très sonore. Donc, faut pouvoir... C'est bien pour des jeunes.

CL : Et vous allez... et Trentemoult, par exemple ?

OR : Trentemoult, aussi ! Trentemoult, lorsqu'il y a quelque chose à Trentemoult, j'y vais. J'ai visité pas mal de fois le village de Trentemoult. La Haute-Île, aussi.

CL : Qui change, aujourd'hui, beaucoup.

OR : Oui, mais c'est agréable, parce que bon, y a beaucoup d'endroits où on peut aller. C'est...

CL : C'est très varié, Rezé !

OR : Oui, oui.

CL : C'était pour savoir si vous aviez, justement, si vous aviez cette vie-là, si vous profitez de tout ce qu'il y a à Rezé.

OR : Pas avant !

CL : Pas avant, oui.

OR : Pas avant, parce que bon, Saint-Lupien, c'est très récent. Tout ce qu'il y a... ben, même le château de Praud, c'est pareil, il a été fermé, mais enfin, à l'époque, c'était pas... C'est vrai que c'était, y avait rien de prévu. Y avait pas mal d'endroits qui étaient pas prévus, hein.

CL : Et alors, est-ce que vous diriez, parce que tous ces endroits où vous allez, aujourd'hui, là, vous me parlez de la Jaguère, des bords de Sèvre, des lieux de concert... Est-ce que c'est des lieux que vous avez commencé à fréquenter une fois à la retraite ? Parce que, alors certes vous vivez seule, mais vous avez la retraite, aussi.

OR : Ça n'existait pas !

CL : Ça n'existait pas, les bords de Sèvre si, quand même ?

OR : Ah oui, si, les promenades, oui. Les promenades, oui. Mais le... comment je vais dire, l'auditorium, et là, c'est pareil, l'auditorium, il vient d'être construit il y a quelques années. Saint-Lupien, ça a été ouvert

il y a quelques années. Là, j'avais suivi les fouilles au fur et à mesure (*rire*), pris des photos et tout... Moi, je suis une passionnée par ça. Mais la médiathèque, ça faisait un moment, puisqu'elle était, anciennement, c'était une église.

CL : Saint-André ?

OR : Non, oui, elle s'appelait Saint-André.

CL : Oui, c'est ça.

OR : Mais mon fils a été baptisé à la place de la médiathèque, à l'église.

CL : Donc vous, vous avez connu le moment où il y a eu l'orage, où il y a eu tout ça...

OR : Oui.

CL : D'accord, OK. Vous fréquentiez l'église, vous-même ?

OR : Non, pas tellement, non.

CL : D'accord, oui, c'était pas un lieu, parce que c'est aussi un lieu de socialisation.

OR : Non, non.

CL : D'accord, OK.

[0'38"25] – Ce qui a le plus changé au Château

CL : Dernière question, que je pose à tous les gens à qui je pose, que je rencontre. Ça se termine toujours par la même (*rire*) dernière question, c'est : qu'est-ce qui, selon vous, a le plus changé ? Dans un premier temps, vous répondez à cette question pour le quartier du Château de Rezé, et puis dans un second temps, on parlera de qu'est-ce qui a le plus changé à Rezé. Mais dans un premier temps, selon vous, qu'est-ce qui a le plus changé dans ce quartier du Château depuis que vous y habitez ?

OR : Ben, déjà, la population. La population a changé, étant donné qu'à l'époque de mes enfants, quand ils étaient petits, y avait... c'est vrai qu'il y avait des immigrés, mais pas comme maintenant. Mais c'est pas une critique, c'est un constat. Et ce qu'il y a, c'est que maintenant, la nouvelle, les nouvelles générations qui font que, ben... ils s'octroient, enfin, ils ont un style de vie qui est totalement différent de nous. Je pense que pourtant, il y a beaucoup de choses qui sont faites, que ce soit pour le sport, pour la piscine, l'accès à la piscine, enfin, à la médiathèque et tout. Il y a beaucoup de choses qui pourraient être fréquentées par ces jeunes-là, et apparemment, ils ne les fréq... et on ne sait pas pourquoi, d'ailleurs. Mais c'est...

CL : C'est ça qui a changé, pour vous, il y a ça qui a changé ? La population ?

OR : Oui, la population a changé, et la mentalité. Parce que beaucoup de personnes aussi se permettent de, enfin, de juger, de dire : « *oh ben oui, le Château a changé mais nous, on se renferme chez nous* ». Ben, participez ! C'est ce qu'on leur dit : participez aux débats qu'il y a, quand le maire fait une réunion par exemple pour la rénovation du Château, allez-y ! Vous allez voir de quoi il retourne. « *Ah oui, mais, on veut pas participer*. » Les gens ne veulent pas participer. Vous avez des catégories de gens qui ne participent à rien, qui ne connaissent pas la médiathèque, qui ne connaissent pas l'auditorium. Vous avez beau leur dire : « *mais c'est gratuit, venez* ». On a même, on a été plusieurs à demander, puisque je faisais partie du conseil consultatif de quartier dans le temps, on était arrivés à deux (*rire*) à la fin ! Et on est toujours aussi mordus, c'est-à-dire que ce qu'on voulait, c'était avoir des panneaux qui soient installés, en expliquant : telle date, y a telle chose ; telle date, telle chose, de façon à ce que les gens

soient avisés qu'il y a beaucoup de choses à voir ou à fréquenter. Et donc, on a essayé, apparemment on aurait cinq panneaux disséminés dans le Château de Rezé avec, ben, ce qui va se passer, que ce soit des expositions, que ce soit n'importe quoi. Parce qu'on nous dit : « *ah ben non, ben on n'était pas au courant* ». Mais les gens ne lisent pas tous *Rezé magazine*, les gens n'ont pas forcément la presse. Mais je pense qu'il faut presque les prendre par la main pour leur dire : « *ben, venez voir, vous allez voir !* ». Si quelqu'un les prend en charge, entre guillemets, pour leur dire : « *ben y a ça, venez donc voir !* ». Mais c'est très dur, c'est très dur.

CL : Donc ça, c'est au niveau du Château, c'est plus sur, en fait, oui, l'engagement des gens, que vous trouvez que ça a changé ?

OR : Oui, les [CL et OR parlent en même temps - incompréhensible 3'30] énormément changé.

CL : Individualisme, on va dire, hein.

OR : Oui, oui.

[0'42"02] – Ce qui a le plus changé à Rezé

CL : Et si on a ce même regard-là sur l'ensemble de Rezé, qu'est-ce qui selon vous a le plus changé à Rezé ? Alors, que ce soit les populations, que ce soit la ville elle-même, enfin, plein de choses, ça peut être les bâtiments...

OR : Ben, y a beaucoup de constructions. Ça, c'est critiqué, évidemment ; mais c'est une obligation, on est auprès de Nantes. Donc chacun essaye d'être au plus près de Nantes pour aller travailler, ça c'est sûr. Mais faut voir aussi, je vous dis, moi c'est une question, je pense... Enfin, moi j'avais fait un reportage pour un petit journal de quartier et on avait, moi j'avais interrogé trois personnes qui habitaient là étant gamines. C'est-à-dire qu'elles ont connu avant, du temps du château de Rezé, du vrai château de Rezé ! Et elles, justement, leur conclusion, c'est qu'à l'époque, elles se promenaient dans le parc le dimanche, les gens discutaient entre eux, ils se... Il y avait une communion qui n'existe plus du tout. Et le constat qu'on a fait, c'est que les gens vont travailler, ils rentrent, ils s'enferment chez eux. Ils sortent pour aller se promener quelque part ou partir en vacances ou n'importe, mais y a pas de liaison avec, entre les gens. C'est ça qui est regrettable, aussi.

CL : Qui manque, du coup ?

OR : Ça manque. Ça manque, parce qu'on est obligé, moi je sais que je fais beaucoup de lien avec les voisins... oui.

CL : Trop ? (rire)

OR : Trop, mais d'un autre côté, les gens me font confiance. Ils se disent bon, ben, on a un petit... ou même, enfin, c'est pas un ennui, c'est qu'ils ont besoin de parler, on est à l'écoute. Il faut des gens à l'écoute. Et maintenant, du fait de la nouvelle, enfin, de la nouvelle vie actuelle, les gens rentrent chez eux, s'enferment et puis c'est tout. Les enfants, on les voit pas jouer dans la cité, enfin, chez nous, hein. Dans une copro qui a 170 copropriétaires !

CL : Ils restent jouer chez eux, quoi.

OR : Oui. Ou ils sortent avec leurs parents, mais ils ne jouent pas entre eux dans le... Y a tout une modification de... de vie.

CL : Oui, parce qu'en même temps, vous, tout à l'heure, vous me disiez que quand vous travailliez, quand vous êtes arrivée dans les années soixante, vous-même, ben vous n'aviez, vous rentriez du travail et puis vous aviez votre vie. Mais par contre, vous aviez quand même le sentiment que malgré ça...

OR : Oh ben, les enfants jouaient entre eux dehors. Y avait, disons, c'était plus, les gens étaient plus liés les uns aux autres que maintenant.

CL : Oui, sans forcément être amis, quoi ?

OR : Non, non. Mais là, actuellement, on sent bien que y a des personnes âgées qui aimeraient bien avoir des contacts, mais c'est à nous de les faire. Là, on voit par exemple, y a un parc qui est derrière la médiathèque. Ce parc-là, il est vu par, enfin il est fréquenté par les lycéens. Mais en dehors de ça, y a plus d'endroit pour les petits gamins. Y avait un bassin, bon, le bassin n'existe... enfin, il existe, mais y a plus d'eau ; donc ça, c'est autre chose. Mais c'est pour dire que les enfants ne vont plus là-bas. Et y a, on a l'impression qu'il y a un manque de sécurité. Les gens ne veulent plus sortir le soir parce qu'ils sont pas rassurés, parce que... enfin, bon, les gens se renferment d'eux-mêmes. Et ce qu'on voudrait, moi je sais ce que je souhaiterais, c'est avoir... que le parc ait un lieu pour le pique-nique, un barbecue, qu'il y ait un point de rencontre, que les gens puissent se rencontrer. Mais c'est très compliqué.
